

UN CAVALIER MYSTERIEUX PROTEGE L'EXPEDITION ROERICH
AU TIBET.

George N. ROERICH.

Le soleil couchant enveloppait d'un épais brouillard violet la large vallée de Sharagol, tandis que, de l'autre côté de la rivière, le mur formé par la montagne aux sommets dentelés resplendissait de lumière et contrastait violemment avec l'ombre de la vallée. C'était un exemple frappant de ces couchers de soleil des hauts plateaux de l'Asie Centrale, qui émerveillent toujours le voyageur par la richesse des teintes. La plaine sablonneuse, se déroulant à perte de vue en avant des tentes de l'expédition, était déserte, les troupeaux mongols s'étaient éloignés pour rejoindre leurs campements.

Soudainement, un cavalier solitaire apparut au loin. Il s'avancait rapidement, et sa monture, superbe specimen de la race des chevaux mongols, donnait des signes de fatigue; évidemment, il avait parcouru une longue distance. Le cavalier se précipita dans le camp et demanda à parler au chef de l'expédition, à l'abri d'une tente close. Questionné par la sentinelle de garde, il ne voulut révéler ni son nom, ni l'objet de sa mission. L'étranger mystérieux était un jeune lama ou moine tibétain, vêtu d'une somptueuse robe de soie et de brocart d'or. Nous n'avons jamais vu depuis un homme si magnifiquement habillé: il semblait être descendu d'une de ces anciennes peintures Ti-

bétaines où des rois présentent leurs offrandes à Bouddha.

De nos jours, il faut être prudent au coeur de l'Asie. L'homme pouvait être un chef de brigands venu pour espionner les forces de l'expédition. Les bandits de ces parages emploient parfois de telles ruses. Nous nous décidâmes pourtant à lui permettre de parler au chef de l'expédition et il fut conduit sous sa tente.

Aussitôt entré dans la tente, il commença à parler très vite d'un air inquiet. D'après lui, la route qui s'étendait devant nous était pleine de dangers, et 70 cavaliers bien armés se tenaient prêts à attaquer l'expédition dans les montagnes au sud des marais de Tsaidam. "Jusqu'à l'Elisudaban, la route vous est ouverte " dit l'homme " mais le danger vous attend à la passe." Il disparut avant que nous ayons pu nous en rendre compte. L'apparition soudaine du mystérieux étranger mit tous nos Mongols en émoi, mais aucun ne put dire qui il était et d'où il venait. Son avertissement, s'il était vrai, avait une grande importance, il nous fallait prendre d'extrêmes précautions.

MARCHE A TRAVERS LE DESERT DE SEL.

Quelques jours après, l'expédition commença sa marche à travers la région de Tsaidam dont les marais salants constituent la partie la plus désolée de l'Asie Centrale. Nous avions l'intention de traverser le désert de sel dans sa partie centrale à l'est ou à l'ouest du lac salé de Dabasun nur. Un simple sentier permet de circuler entre les marais salants. Pendant l'été, la route est impraticable pour les caravanes à cause de la grande

chaleur et du manque absolu d'eau fraîche. Le seul moyen de traverser ces marais avec des chevaux ou des mules est de couvrir l'étape d'une seule traite. Ce fut une marche harassante. Le sentier contourne d'énormes tas de sel séparés les uns des autres par de profondes excavations. Un faux pas du cheval ferait rouler le cavalier dans un des gouffres qui encadrent la piste. Ce ne fut que le jour suivant, après 36 heures de marche que nous atteignîmes les terrains de pâture des Mongols Taijiner. Ces terres sont constamment infestées par des bandes de pillards Tibétains appartenant à des tribus guerrières. Leurs incursions d'été et d'automne, les expéditions punitives que les Mongols entreprennent contre eux dans les montagnes avoisinantes ont profondément modifié les moeurs des tribus Mongoles. Lorsqu'on approche de cette contrée où les guerres de tribus sont incessantes, où les hommes ne dorment jamais en paix, croyant sans cesse entendre résonner le cri strident du Tibétain des montagnes, on éprouve soi-même l'impression de respirer une atmosphère de danger. L'aspect des camps des nomades révèle une insécurité permanente; les chevaux entravés, les gardiens de troupeaux armés et montés, des patrouilles à cheval surveillant l'approche des montagnes.

Les Mongols du voisinage nous signalèrent un redoublement d'activité des pillards des montagnes; pour s'y soustraire, ils repliaient leurs tentes et emmenaient leurs troupeaux plus au nord. D'après eux, la vallée de Neiji, que traverse la route de Lhasa, n'était particulièrement dangereuse. A l'entrée, dans une gorge étroite nous rencontrâmes le dernier poste Mongol; au-delà, c'était le No-man's land.

Pendant plusieurs jours, l'expédition parcourut une région littéralement infestée de bandits. La caravane devait être protégée le jour pendant la marche, la nuit au campement.

Presque quotidiennement, nous relevions les traces de patrouilles ennemies nous précédant, épiant nos mouvements. L'anxiété était vive; nos Mongols ne mettaient pas en doute que la prédiction de l'étranger mystérieux se réaliserait.

Le 13 Septembre fut un jour sombre, d'épais nuages gris surplombaient les montagnes. Le chemin de caravane suivait la rive droite de la rivière Neiji. A travers les nuages rapides, le brouillard, les hauts sommets des montagnes, nous pouvions de temps en temps distinguer les pics neigeux et les glaciers de la chaîne de Marco Polo.

A peine avions-nous atteint la pente septentrionale de l'Elisu-daban, l'endroit signalé par le lama inconnu de Shara-gol, que nous vîmes un détachement de cavaliers traverser rapidement la route et gagner le plateau situé à la gauche de notre chemin. Il n'y avait pas à réfléchir. Ils venaient vers nous à bride abattue; le sol desséché du plateau résonnait sous les sabots des chevaux; tous les hommes étaient armés. " A trois cents mètres, nous tirons " cria le colonel K. qui commandait, et chacun se prépara à obéir au signal.

Mais les cavaliers ennemis parurent hésiter. Au bout d'un instant, ils s'arrêtèrent en un groupe compact; nous les vîmes remettre leurs sabres dans les fourreaux; plusieurs descendirent de cheval et conférèrent entre eux. Notre attitude résolue les intimidait; ils se décidèrent à envoyer des parlementaires. En

nous avançant, nos cavaliers, par mesure de précaution, entourèrent le détachement des brigands. Ceux-ci admirèrent le guet-apens, seule la supériorité de nos armes à feu les avait fait renoncer à l'attaque.

Après une halte rapide, nous continuâmes notre route.

Un de nos hommes apprit en causant avec un des brigands qu'ils attendaient le lendemain un renfort important, mais les Panags ne revinrent pas et la nuit se passa tranquillement.

Souvent, je me suis demandé : Quel était cet étranger mystérieux qui nous a protégés ? Grâce à lui, nous avons pris toutes les précautions nécessaires et traversé sans encombre un territoire dangereux.

